

Aux origines de l'église de Poitiers

Les débuts de l'évangélisation en Poitou sont illustrés par Hilaire, 1er évêque certain de Poitiers (350-367/368).

La cathédrale primitive, église du siège (cathedra en latin) de l'évêque a disparu. Elle devait se trouver non loin de l'édifice actuel, dans la partie basse de la ville à l'intérieur de l'enceinte gallo-romaine, qu'elle avoisinait.

Dans ce quartier se trouvait également plusieurs églises et la maison de l'évêque, centre d'administration du diocèse (circonscription religieuse dirigée par un évêque, du mot grec qui signifie administration). Les cathédrales servaient au culte, mais aussi à la plupart des grandes réunions regroupant la communauté chrétienne autour de son clergé. On ignore tout de cette première cathédrale qui fut peut-être rebâtie plusieurs fois au nouveau millénaire.

En 1018, un incendie la détruisit, mais elle fut restaurée et agrandie par les soins du comte de Poitou, duc d'Aquitaine Guillaume le Grand. Un important concile s'y tint en 1100. On peut donc penser qu'elle était de vastes proportions.

La cathédrale actuelle.

Elle a été commencée dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle, probablement vers 1155; elle fut financée sans nul doute par l'évêque et son chapitre (clergé secondant l'évêque), mais aussi peut-être par la duchesse d'Aquitaine, Aliénor, et son mari Henri II Plantagenêt, devenu roi d'Angleterre, comme par l'ensemble des fidèles. La construction fut longue car l'église ne fut définitivement consacrée que le 17 octobre 1379.

Le bâtiment a la forme d'un trapèze ; il frappe par ses dimensions : longueur : 100 m, largeur : 50 m (transept), 30 m environ (nefs) ; hauteur sous voûtes : 30 m (nef centrale), 24 m (collatéraux), par la simplicité de son plan, par la massivité de ses volumes, par l'horizontalité de ses lignes, par sa clarté. Très différente des cathédrales gothiques des pays du nord de la Loire (Paris, Reims, Chartres...), elle est en effet de style gothique angevin encore appelé Plantagenêt. Ce style s'est développé en Anjou, dans le Maine et, à moindre degré, en Poitou, du milieu du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle (Saint-Maurice d'Angers, le Puy Notre-Dame...).

Il se caractérise principalement par ses voûtes d'ogives très bombées et par le renforcement des murs latéraux (arcatures aveugles à l'intérieur, énormes contreforts à l'extérieur). La nef, souvent unique dans ce type de construction, est ici divisée en trois parties, suivant la tradition romane du Poitou.

A l'intérieur, la sculpture (XII^{ème}-XIII^{ème} siècle) est de bonne qualité : chapiteaux végétaux, modillons à feuillages, à personnages et animaux, le décor peint composé d'arcs de vives couleurs, de personnages à têtes sculptées (fin XIII^{ème}-XIV^{ème} siècle). Beaucoup de ces peintures sont encore sous badigeons clairs (bras sud du transept).

Le regard est surtout attiré par l'éclat des quelques vitraux encore en place. Le vitrail central du mur oriental est peut-être le plus grand chef d'œuvre médiéval conservé à Poitiers. Ce vitrail de la Crucifixion récemment restauré présente la particularité de se trouver à sa place d'origine et d'être complet, à la différence des autres verrières créées pour la cathédrale de Poitiers au XII^e et XIII^e siècles. C'est également l'un des plus anciens connus en France.

Encadré par deux arcades aveugles de pierre, il se présente comme au centre d'un triptyque. Le sujet principal montre la Crucifixion entre l'Ascension et le crucifiement de saint Pierre, patron de l'église. La présence d'un fragment du bois de la croix du Christ au couvent des religieuses de Sainte-Croix, situé au sud-est de la cathédrale explique sans doute le choix iconographique du vitrail. La palette de couleurs est particulièrement riche, le dessin souple et élégant rappelle les silhouettes romanes des fresques de Saint-Savin et du baptistère voisin. Les stalles (XIII^{ème} siècle) sont décorées d'anges et de sujets divers. Il y a une tradition musicale forte à la cathédrale de Poitiers. Les orgues furent commandées en 1787 à François Clicquot et posées en 1791. Signalons également l'exceptionnelle richesse du mobilier de cette cathédrale.

A l'extérieur, le bâtiment présente une réelle unité. Le chevet plat, d'esprit encore roman est d'une grande beauté.

- au nord de la nef, les sculptures de la petite porte Saint-Michel sont représentatives d'un art de transition roman/gothique.
- la façade occidentale offre un aspect monumental avec ses deux tours et ses trois portails. Ceux-ci évoquent l'ordonnance des portails de la cathédrale de Bourges. La sculpture (milieu du XIII^e siècle) relève de l'art gothique français : Amiens, Paris, Reims, présent aussi à Charroux (Vienne). Sur les tympan, de gauche à droite, figurent : la Dormition et le Couronnement de la Vierge, le Jugement dernier, des scènes de la vie de l'apôtre saint Thomas ; autour, sur les archivoltes, une foule de saints. La partie supérieure (rosace, galerie, pignon) a été fortement restaurée au XIX^e siècle.